POTAGER DU TOIT DE L'HOTEL FAIRMONT À MONTRÉAL

DES PANIERS DE LÉGUMES FRAIS DESCENDENT CHAQUE JOUR LES ÉTAGES À NEW YORK, MONTRÉAL...

EAGLE TOPROOF FARM, NEW YORK

QUAND L'AGRICULTURE ARRIVE EN VILLE

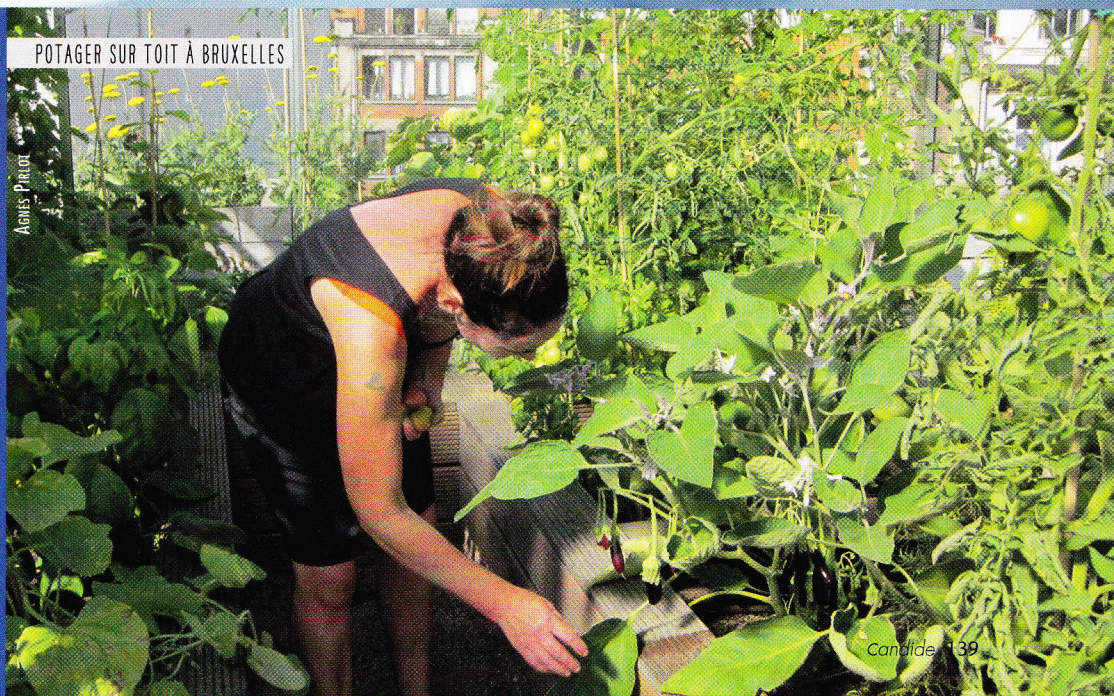
SUR LES TOITS DES GRANDES VILLES FLEURISSENT DES FERMES ET S'INSTALLENT DES AGRICULTEURS D'UN NOUVEAU GENRE. PORTRAITS, ANALYSE.

Texte SYLVIE LIGNY

FERME LUFA À MONTRÉAL

POTAGER COMMUNAUTAIRE À LONDRES

LES VILLES AFRICAINES ET LES MÉGAPOLES ASIATIQUES ONT INSPIRÉ CES FERMES URBAINES



POTAGER SUR TOIT À BRUXELLES

ENTRE LA SERRE DE LA FERME LUFA ET LE POTAGER INDIVIDUEL, DEUX VISIONS S'AFFRONTENT

Créer un sol local

Si la culture sur les toits est maîtrisée, les systèmes de production hors sol méritent encore d'être affinés. Une idée intéressante est étudiée sur le toit de l'école d'agronomie de Paris : créer un sol à partir de déchets verts locaux, de vers de terre et de champignons. www.agroparistech.fr/+le-Monde-sur-les-toits-d+.html

INTERVIEW

Christine Aubry,

L'AGRICULTURE URBAINE SERA HYBRIDE

Candide : Que recouvre l'agriculture urbaine ?
Christine Aubry : Il s'agit d'une agriculture pratiquée dans ou autour de la ville dont les produits sont consommés en ville, localement. Aujourd'hui ce terme est le plus souvent associé à une production intensive sur de grandes surfaces périurbaines, conduite par des professionnels dans des établissements spécialisés. En ville, l'échelle est bien différente. Le plus petit espace, dans la rue ou sur un toit, peut devenir cultivable et entrer dans un circuit de distribution ultracourt.

Candide : Mais cela est du jardinage pas de l'agriculture...
CA : Pourquoi ce distinguo ? Un des enjeux de l'agriculture urbaine est justement de la définir réglementairement. En Suisse, des agriculteurs professionnels ont dénoncé le statut non professionnel de cette activité. En France, si certains militent pour le maintien du statut professionnel, d'autres acceptent que l'autoproduction fasse partie de la définition de l'agriculture, comme c'est le cas partout ailleurs !

Candide : Les surfaces disponibles en ville sont limitées. Qui va les préempter ? Pour quels projets et pour qui ?
CA : Les projets seront très variés. Toutefois, compte tenu du type de clients potentiels, plutôt sensibles à une alimentation biologique – pas forcément certifiée d'ailleurs, je ne sais pas si une forme de production industrialisée, sera acceptée. On ne sait pas non plus comment pourraient réagir des circuits de distribution classiques de type supermarchés, face à ce mode d'approvisionnement ultralocal. Je vois trois types de débouchés possibles et donc trois types de production : un marché du luxe et de la restauration ; un marché basé sur l'échange avec la participation des habitants ; et un dernier débouché de vente directe de paniers aux particuliers. Sur ce dernier créneau, à Paris, cinq sociétés ont déjà déposé des projets de potagers sur les toits, en plein air ou sous serre.

Candide : Entre intérêt privé et projet agriculturel, y a-t-il une cohabitation possible ?
CA : Les deux sont complémentaires et moins concurrents que certains le laissent penser. Je suis persuadée que l'agriculture urbaine va se développer et en particulier dans une démarche de partage. Les formes actuelles de potagers et de jardins en ville sont plutôt associatives avec un puissant relais social. Ce besoin d'agir est réclamé par les habitants. Pourquoi d'un seul coup, y aurait-il privatisation de ces toits au profit d'un projet commercial ? Cela est envisageable, mais quel sera son statut et comment sera t-il accepté par les habitants de l'immeuble ? Car l'enjeu est sans doute davantage dans l'évolution de la société urbaine, plus impliquée dans la gestion du cadre de vie. D'ailleurs on voit émerger des projets hybrides, où un même lieu se partage entre commerce et jardin associatif ou pédagogique.

DEMAIN, NOUS SERONS TOUS AGRICULTEURS

AFIN DE SÉCURISER L'APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE ET CONSOMMER LOCALEMENT, LES VILLES POURRAIENT DEVENIR DE NOUVEAUX ELDORADOS AGRICOLES.

Texte SYLVIE LIGNY

Légumes et œufs frais en vente ici. L'affiche, déposée en pleine rue, désigne un ascenseur et conduit le chaland sur le toit d'un immeuble dans un opulent potager. Plusieurs fermes urbaines perchées sur les toits tournent ainsi depuis des années à Montréal, New York et quelques autres mégalopoles américaines. En France, le sujet passionne déjà, encouragé par des urbains soucieux de sécuriser leur approvisionnement alimentaire, prêts à favoriser les circuits de distribution de proximité et, accessoirement, à s'adonner à une saine activité, le jardinage. Les villes de Lille, Nantes, Lyon, Paris... ont lancé des études et parlent de projets agriculturels (agrégeant activité de production et dimension sociale). « Paris envisage de créer quinze nouveaux jardins sur les toits de la ville d'ici à 2020 et a identifié 80 hectares de toits cultivables sur les 300 hectares de toiture plate recensés », indique Marie Dehaene, consultante en agriculture urbaine.

Les collectivités locales voient ces fermes perchées d'un œil plutôt bienveillant car elles ne grignoteraient aucun espace public au sol. Toutefois, les enjeux de l'agriculture urbaine et périurbaine dépassent largement ce simple cadre et incluent les jardins partagés en périphérie de ville, les anciennes friches agricoles ou industrielles. À ceci près que les sols urbains ont souvent hérité d'une pollution aux métaux lourds ou aux hydrocarbones, obligeant une dépollution longue et coûteuse avant tout redémarrage d'activité. Pour s'affranchir de cet écueil, des petits malins, comme le Laboratoire d'urbanisme agricole ou Plantagon ont imaginé des fermes privées ultramodernes montées sur plusieurs étages qui produiraient des légumes et pourquoi pas des animaux en pleine ville. Ce sujet mérite donc bien un débat. Quelle agriculture voulons-nous ? Intensive, privatisée à l'image des projets futuristes ou plutôt jardinée, plus participative ?

Agriculture fiction

Nourrir la ville devient un enjeu économique de taille partout dans le monde. En dehors du débat social qu'il suscite, des entreprises telles que Plangagon <www.plantagon.com> se sont lancées dans la conquête des villes en proposant des projets de fermes verticales intégrant de hautes technologies. Avec une tout autre vision futuriste de la cité verte, plongez dans l'univers de Luc Schuiten, architecte bruxellois sur <vegetalcity.net>.

Nous avons posé ces questions à Christine Aubry, agronome, ingénieur à l'Institut national de la recherche agronomique, spécialiste de l'agriculture intra- et périurbaine. Elle vient de monter une équipe de recherche sur le sujet réunissant un agronome, un géographe, un sociologue, un urbaniste et un écologue.

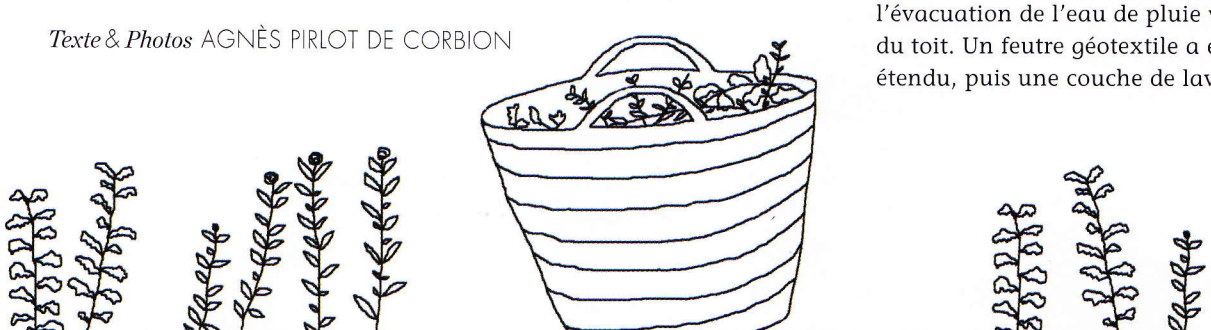
RETROUVER DES INITIATIVES SUR : <www.toitpotager.com>, <www.lua-paris.com>, <www.rooftopfarms.org>, <foodfromthesky.org.uk>, <www.lufa.com> mais aussi Les Jardiniers du ciel (sur Facebook) et <www.plantagon.com>.

L'ART EN CULTURE SUR LES TOITS

À BRUXELLES, UN JARDIN EXPÉRIMENTAL MÊLE CHOUX, GARRIGUE MELLIFÈRE, OLIVIERS, RUCHES, FIGUIERS… LE TOUT À 15 MÈTRES DE HAUTEUR !

Texte & Photos AGNÈS PIRLOT DE CORBION

Personne ne pourrait soupçonner, en empruntant l'ascenseur glacial d'un parking dans le centre de Bruxelles, l'existence d'un jardin de 700 mètres carrés sur les toits. Cet eden de verdure en plein cœur de la ville est l'œuvre d'Annemie Maes, qui occupe les lieux depuis 1997. Transgressant les frontières entre l'art et l'écologie, cette artiste volontaire a créé ce jardin comme un laboratoire. « La nature me fascine. Elle me permet de lier l'art à la vie. J'aurais aimé être biologiste. Je suis fascinée par le voyage des plantes dans la ville liée au trajet des abeilles. » Le défi fut surtout de réaliser un espace le plus naturel possible en respectant les différentes strates de plantation comme dans les principes d'*Edible Forest Garden,* technique appliquée en permaculture qui tend à reproduire un écosystème forestier comestible.
L'installation de ce jardin sur une toiture plate a entraîné des travaux titanesques. Après avoir vérifié la solidité du toit et son étanchéité, le sol a été couvert d'une bâche en plastique épais contre les racines puis de plaques en polyester rainuré pour guider l'évacuation de l'eau de pluie vers la pente du toit. Un feutre géotextile a ensuite été étendu, puis une couche de lave d'Alsace



C'est dans le vieux quartier de Sainte-Catherine, au cœur de Bruxelles, que l'on peut découvrir cet incroyable jardin de 700 m², situé sur un toit plat, au sommet d'un garage.

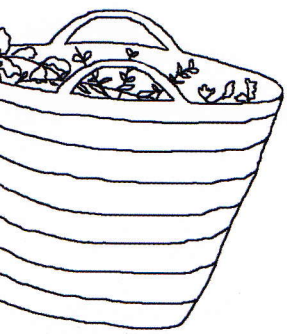
La serre *(ci-dessus)* abrite une vigne et la culture des plantes gourmandes en chaleur (basilic, tomates, aubergine...).

Les carrés du potager sont maintenus par des planches de chêne. La production est meilleure lorsqu'il n'y a pas de fond et que les plantes poussent dans du terreau sur un lit de lave.

Les récoltes (pommes de terre, carottes, fenouil...), trop abondantes, sont distribuées à des voisins et des amis.

Équipé de webcams et de capteurs, c'est le jardin connecté et interactif du futur

mélangée à des graviers, du terreau et du compost dans laquelle se sont enracinés les plantes tapissantes, les buissons et les arbres. La couche de lave varie de 10 cm pour les plantes tapissantes de type sédum, thym et fraisiers sauvages, à 80 cm pour les buissons et les arbres fruitiers. La culture des légumes et des petits fruits se fait dans de grands bacs de plantation remplis de terreau et d'amendement organique. Protégé des vents du nord grâce à la construction d'une cabane, le terrain bénéficie d'un microclimat qui a permis de laisser s'épanouir une végétation de type méditerranéenne composée de lavandes, de figuiers et d'oliviers, et même d'installer des ruches. Annemie utilise son jardin pour créer des œuvres graphiques, des photos, des vidéos, des livres et même des concerts. Ce qui l'intéresse aussi, c'est l'agriculture urbaine sous toutes ses facettes, les grands couloirs biologiques, une trame dans la ville, un maillage vert qui se crée au fil des potagers. Pour surveiller l'ensemble, elle se sert de webcams et de capteurs qui mesurent le vent, la qualité de l'air, la pollution et l'humidité, une façon de faire des comparaisons avec d'autres jardins en partageant ces informations sur internet. Car le jardinage, c'est aussi pour elle une notion de partage. Son rêve serait d'ouvrir son terrain et d'en faire une sorte de jardin collectif, une référence, un lieu d'inspiration pour les gens de son quartier.



ANNEMIE MAES : retrouvez cette jardinière et artiste militante sur le blog <http://opengreens.net>. Le site <http://opengreens.okno.be> met en réseau les jardins urbains du même type en Europe.